



« Ça s'débat » | Les dieux de Molenbeek (2019)

SYNTHÈSE

« L'amitié à l'épreuve des replis identitaires ? »

Introduction

« Ça s'débat » est un projet du Centre Vidéo de Bruxelles-CVB, atelier de production de films documentaires et association d'éducation permanente, œuvrant également dans le champ de la Cohésion sociale, pour mettre le cinéma au service de la démocratie. Dans cet esprit, « Ça s'débat » propose à des publics de tous horizons des rencontres et échanges autour des enjeux du vivre ensemble, et ce dans une approche engageante et participative.

Le mercredi 4 décembre 2019, une projection-débat matinale associative a eu lieu au Cinéma Palace dans le cadre du Festival du Cinéma Méditerranéen autour du film « Les dieux de Molenbeek » de la réalisatrice finlandaise Reetta Huhtanen :

« Molenbeek, au-delà d'être une capitale djihadiste supposée pour certains, est le quartier d'Aatos et Amine, deux garçons de 6 ans. C'est là qu'ils écoutent les araignées, découvrent les trous noirs et se disputent pour savoir qui commandera le tapis volant qui les mènera sur les terres de leurs ancêtres. La menace du monde des adultes interrompt soudainement le jeu des enfants lorsque des bombes terroristes explosent dans une station de métro à proximité. »

Le CVB documente les échanges grâce à des synthèses rédigées par des invités externes ou en interne, comme cette fois-ci. Le document qui suit a pour objectif d'une part de résumer les principaux traits du débat, et d'autre part de les accompagner d'une analyse personnelle de l'auteur. Ces synthèses permettent une lecture distanciée, et offrent des pistes de réflexions et d'actions pour l'avenir.

Avant le film

« L'amitié à l'épreuve des replis identitaires ? » est le thème de cette rencontre matinale qui réunit un public associatif molenbeekois essentiellement, avec une grande majorité de femmes. L'animatrice présente le film et contextualise la thématique du débat. Si l'amitié est généralement définie comme un sentiment libre et réciproque, sans lien de parenté, il s'inscrit toujours dans un cadre culturel et social donné, amené à évoluer. A une époque marquée par des replis identitaires de tout bord, les liens d'amitié peuvent en être affectés, mais aussi aider à surmonter ces replis. L'enjeu est particulièrement sensible lorsqu'il s'agit de liens d'amitiés entre enfants, dont la construction identitaire est encore fragile, marquée par un lien de dépendance au monde adulte.

Avant le lancement du film, le public est invité à méditer sur trois questions en lien avec le film, rappelant qu'il y a autant de manières de découvrir un film qu'il y a de vécus dans la salle.

Les trois questions sont les suivantes :

- Qui sont nos ami.e.s ?
- Dans quels contextes sociaux et culturels s'inscrivent ces amitiés ?
- Ont-elles déjà été affectées par des événements extérieurs, liés à ces contextes, par le passé ?

Réactions au film

Les réactions à la suite du film sont unanimes, le public le qualifie de « beau », d'« émouvant », de « fort ». Beaucoup disent s'y être reconnu.e.s.

Un participant réagit à la photo du festival qui s'affiche désormais en fond d'écran et qu'il juge très belle. On y aperçoit une femme souriante portant le voile qui apparaît dans une porte entrouverte. Le participant se pose la question si elle se cache derrière cette porte ou si, au contraire, elle s'apprête à sortir.

D'autres réactions au film portent sur la réputation de la commune de Molenbeek dont la majorité dans la salle est originaire. « Le monde me révolte », réagit une participante, « On veut nous diviser. La politique nous manipule pour nous diviser ». Le débat est lancé.

Débat mouvant

L'animation proposée pour cette rencontre matinale est un débat mouvant gestuel : des affirmations sont proposées au public qui, à partir de trois gestes, peut y réagir en affirmant son accord, son désaccord ou son incertitude. Un participant réagit à cette proposition en rigolant, disant avoir le sentiment d'être de retour à l'école. C'est l'occasion pour l'animatrice d'expliquer que dans des contextes de grands groupes ce genre de format permet à tout le monde de s'exprimer, et sans forcément passer par la parole. La participation n'est toutefois pas obligatoire, mais tout le monde se prête au jeu.

L'amitié et l'ouverture sur le monde

La première affirmation est lancée : « Chaque ami.e nous ouvre sur un autre monde ». Unanime, le public fait le geste symbolisant l'accord. L'animatrice revient sur l'exemple du film où les enfants donnent accès à leurs ami.e.s à leurs mondes respectifs. Le public est invité à partager d'autres exemples, mais aussi des questionnements. Une participante évoque

le manque de mixité dans les écoles et dans les quartiers qui empêche que des amitiés se tissent. Quelqu'un fait un parallèle avec le monde anglo-saxon, en Angleterre ou aux Etats-Unis, où il y aurait davantage de mixité. Une autre participante n'est pas d'accord et évoque la ségrégation et la construction du mur au Sud des Etats-Unis comme contre-exemples.

Un participant insiste sur l'importance de l'éducation pour favoriser la rencontre. Dans le film, il note que l'un des deux jeunes bénéficie d'une bonne communication avec ses parents tandis que l'autre reçoit une éducation centrée essentiellement autour de la religion. Selon lui, cela crée un déséquilibre dans la relation d'amitié. Pour d'autres, leur amitié leur permet justement de témoigner et de bénéficier des deux modes d'éducation.

L'animatrice évoque l'exemple de la petite fille, l'amie d'Aatos, qui lui donne accès à un autre monde très différent du sien. Sur la question de la foi par exemple, Aatos est plus proche d'Amine, alors que la fille considère que les gens qui croient en un dieu sont des fous. Ainsi, elle donne accès à Aatos à son monde sans dieux. Plusieurs participantes dans le public disent avoir été particulièrement touchées par le personnage de la petite fille.

Une nouvelle affirmation est proposée au public : « L'amitié nous apprend à accepter la différence ». Les participant.e.s sont à nouveau unanimes. Des exemples du film sont cités. Les deux garçons dans le film ont des dieux différents qui touchent à leur identité profonde. Cela ne les empêche pas de finir par accepter cette différence, malgré des moments de jalousie et de tensions autour de la question qui a « le meilleur dieu ».

Une enseignante cite l'exemple de tensions dans son école où des élèves musulmans ont critiqué des élèves non-musulmans qui mangeaient du porc. Cet exemple suscite de fortes réactions dans le public : « C'est faux ! » intervient quelqu'un, « C'est vrai ! » rétorque quelqu'un d'autre, sur le fait que de telles scènes se produisent régulièrement. Le débat porte désormais sur le rôle de l'école et de la famille pour aider à accepter la différence et aussi la dépasser. Une mère témoigne du fait que ses enfants tiennent parfois des propos qu'ils n'ont certainement pas entendus à la maison. Ce serait alors le rôle des parents de voir d'où viennent ces propos et d'aider les enfants à les nuancer et à les déconstruire.

Le regard de l'enfant

La question de la spécificité du regard de l'enfant revient à plusieurs reprises. En quoi les enfants vivent-ils ces questions différemment ? Sont-ils plus influençables ? L'animatrice confirme que lorsqu'on est enfant on noue des amitiés différemment que lorsqu'on est adulte, faisant référence à des études faites à ce sujet (à titre d'exemple, lire « Les âges de l'amitié. Cours de la vie et formes de la socialisation », Claire Bidart, Dans : Transversalités 2010/1 (N° 113), pages 65 à 81) . L'enjeu identitaire devient ainsi plus important.

Pour une participante, les enfants ne se rendent pas forcément compte de la violence qui les entoure, ni des contextes dans lesquels leurs amitiés s'inscrivent. Elle cite l'exemple d'une scène dans le film où Aatos rit en parlant des bombes et de la mort. Quelqu'un d'autre rappelle qu'il s'agit d'un film et que cette scène n'est pas représentative pour tous les enfants. L'animatrice suggère que le rire de cette scène n'est peut-être pas non plus un rire de joie ni d'insouciance mais plutôt un rire forcé et nerveux, qui exprime un grand malaise. Une participante rajoute que l'enfant dans le film pose aussi finalement la question de la mort : il ne comprend pas pourquoi les gens ont dû mourir. Il est donc bien conscient qu'il se passe quelque chose.

L'animatrice évoque aussi le regard de la caméra, porté tantôt sur les costumes d'Aatos qui se déguise en plusieurs dieux grecs ou finlandais, et les uniformes des policiers et militaires dans la rue qu'il dévisage avec un mélange d'étonnement, de fascination, mais aussi d'inquiétude. Les participant.e.s se demandent si ce parallèle souligne quelque part un début de prise de conscience de l'enfant.

Les temps changent

Au-delà de la question de l'âge et de la perspective de l'enfance, une participante considère que ce sont les temps qui ont changé. Elle témoigne avoir immigré en Belgique depuis l'Espagne il y a trente ans et s'être alors liée d'amitié avec une amie musulmane qui encore récemment, lorsque cela n'allait pas, l'avait appelé pour lui dire « Je suis ta sœur, je suis là pour toi ». Aujourd'hui, elle avait l'impression que le monde politique essayait de les diviser.

Une autre participante exprime son désaccord. Au-delà des replis identitaires, l'amitié serait toujours possible, aujourd'hui comme avant. Elle cite l'exemple de ses enfants qui vont dans une école avec que des enfants musulmans ou presque. Avec le temps, elle aurait libéré un rayon de son frigo pour y mettre des produits halal pour les jours où les ami.e.s de ses enfants venaient à la maison. Lorsque ses enfants partaient chez leurs ami.e.s, ils savaient qu'ils pouvaient manger de tout.

Quelqu'un d'autre évoque alors le principe de laïcité, qui serait de plus en plus interprété selon le modèle français, c'est à dire une laïcité qui diviserait au lieu de favoriser la neutralité et le vivre-ensemble. Selon elle ce serait effectivement un phénomène d'époque. Un exemple récent serait les « vacances de Noël », renommées les « vacances d'hiver » pour n'exclure personne. Les communautés musulmanes auraient été accusées d'être à l'origine de cette décision alors qu'elles n'avaient même pas été consultées. Les médias auraient ensuite « monté les gens contre les musulmans ».

Un participant souhaite distinguer entre croyances religieuses et convictions, et regrette que les deux soient de plus en plus souvent emmêlés. Un musulman qui deviendrait végétarien par exemple se verrait demander si c'était en lien avec le halal, plutôt que de le respecter en tant que végétarien.

Les cercles élargis

Une nouvelle affirmation est proposée par l'animatrice, moins consensuelle cette fois-ci : « Les ami.e.s de mes ami.e.s sont mes ami.e.s ». « Ah non ! », réagissent tout de suite plusieurs personnes. « Ça dépend ! », nuance quelqu'un d'autre. « Pas toujours ! », rajoute une participante, « C'est une question d'affinité ». « Il y a déjà de grandes différences entre nous et nos ami.e.s, alors si en plus on doit rajouter les leurs... ». Il semblerait que l'ouverture soit plus facile lorsqu'il s'agit d'ami.e.s, et que les ami.e.s d'ami.e.s sont perçu.e.s comme des inconnu.e.s avant toute autre chose.

Diversité culturelle et mixité sociale

L'animatrice pose la question de la mixité sociale. Le film aborde effectivement la question de la diversité culturelle et religieuse au sein de l'amitié des deux garçons, en lien avec l'actualité. Des études montrent pourtant que ce sont les clivages sociaux et économiques qui sont les plus grands obstacles à l'amitié. Le public semble surpris.

C'est le moment de clôturer le débat et le public est invité à une dernière prise de parole.

De l'amitié et de l'essence

Une participante qui n'a pas encore pris la parole souhaite revenir à ce qui l'a le plus touché dans le film. Le débat aurait beaucoup porté sur les divisions plutôt que sur ce qui nous réunit. Elle cite alors une phrase de la petite fille dans le film, qui, contrairement à Aatos, ne croit pas en Dieu, et affirme que « ce qui compte [chez l'être humain], c'est l'essence ». « En sortant de ce débat, j'ai envie de revenir à l'essence », dit-elle. L'animatrice la remercie pour ce mot de la fin et invite le public à méditer sur cette question en sortant : « Qu'est-ce qui, pour vous, constitue l'essence ? Qu'est-ce qui nous en éloigne, et qu'est-ce qui, au contraire, nous en rapproche ? »

Conclusion

Le débat aura amené le public à s'interroger sur leurs liens d'amitié, depuis l'enfance, et sur les contextes culturels, sociaux et politiques dans lesquels ces liens sont forcément amenés à évoluer. Si l'amitié est définie comme un lien libre, cette liberté est aussi conditionnée par l'âge, le milieu, l'éducation, les croyances et les convictions. A l'épreuve des replis identitaires actuels, il en revient à l'éducation, à l'enseignement, mais aussi à l'initiative de chacun et de chacune, de dépasser ces barrières potentielles, pour rendre nos liens sociaux, qu'ils soient des liens d'amitié, de voisinage ou de simple citoyenneté, les plus libres possibles. Et de montrer ainsi l'exemple aux enfants.